

## **L'institution Sainte-Marie à Rodez**

### ***Du couvent Jésus-Marie au lycée François-d'Estaing***

(IA12112771)



**Yann Launay, juillet 2016**

## Avant-propos :

L'étude de l'ancienne institution Sainte-Marie a été menée par le service patrimoine de Rodez Agglomération entre le printemps et l'été 2016, peu avant la destruction de la majeure partie des bâtiments. La chapelle a fait l'objet d'une attention particulière (voir le dossier n° IA12112770) : des relevés ont été effectués et certains vitraux ont été déposés<sup>1</sup>. Ces derniers sont aujourd'hui conservés au musée Fenaille à Rodez.

## A. L'institution Sainte-Marie

### 1. Histoire de l'institution Sainte-Marie

L'institution Sainte-Marie, fondée en 1853 (il s'agit alors d'une annexe du petit séminaire de Saint-Pierre), s'installe au 9 boulevard Sainte-Catherine à Rodez (actuel boulevard Denys-Puech) puis au 22 rue Saint-Just (à partir de 1864). Elle intègre les locaux du couvent Jésus-Marie boulevard d'Estourmel en 1901, à l'initiative de l'abbé Marcellin Marty.

La congrégation Jésus-Marie s'était installée à Rodez dans les années 1850 à l'emplacement d'un vaste enclos<sup>2</sup> situé entre la rue Béteille et le boulevard de Belle-Isle (actuel boulevard d'Estourmel, fig. 1). Trois bâtiments avaient alors été construits : le bâtiment principal ayant son entrée sur le boulevard (fig. 2), la chapelle (vers 1859) et un troisième bâtiment mitoyen de la chapelle qui accueille le pensionnat de jeunes filles (fig. 3). L'ancien couvent fut donc transformé en collège privé au début du XX<sup>e</sup> siècle.

D'après le chanoine Alfred Foucras (supérieur de l'établissement de 1946 à 1976)<sup>3</sup>, divers travaux sont menés durant le supérieurat de M. Molinier (1912-1934), à commencer par la construction de bâtiments pour accueillir la maîtrise de la cathédrale de Rodez (juillet 1913, fig. 4 et 5). Il s'agit des pavillons Saint-Michel situés au sud de la parcelle, édifiés perpendiculairement à la rue Béteille, bordés d'un bassin et du potager. Comme en atteste les cartes postales, le corps de bâtiment central, initialement en rez-de-chaussée et ouvert (piliers en pierre et treillis de bois), a par la suite été fermé par des fenêtres et surélevé d'un niveau, peut-être à l'occasion de l'extension du collège. Dans les années 1930, ces pavillons étaient dédiés à la maîtrise de la cathédrale.

L'augmentation sensible du nombre d'élèves à la fin des années 1920 (l'institution évolue alors en collège complet) nécessite en effet de nouveaux aménagements. L'idée de construire une série de garages le long de la rue Béteille germe dès 1920. Ce n'est toutefois qu'en 1928 qu'un projet d'extension plus complet voit le jour sous l'impulsion de l'abbé Durand. Le bâtiment le long de la rue Béteille est ainsi édifié en 1930-1931 (à l'emplacement de préaux et de toilettes, fig. 6 et 7), d'après les plans d'Andrieu (dessinés en mars 1929, fig. 8), l'architecte du diocèse et des Monuments historiques. Les travaux sont exécutés par les entrepreneurs Laudinat et Courriol Frères (pour le béton armé). Côté rue Béteille, une série de magasins est prévue au rez-de-chaussée afin de financer la construction.

D'autres travaux sont également réalisés durant le supérieurat de M. Gaubert (1934-1946). La charpente et les avant-toits du bâtiment de la maîtrise sont remis en état dès 1934. L'année suivante, la buanderie (non localisée) fait l'objet d'une nouvelle installation, tandis que la chapelle est agrandie (au détriment de l'ancien parloir et d'une étroite salle de gymnastique). L'ancien bâtiment du couvent (au nord) est réaménagé et surélevé durant l'été 1936 (le niveau de combles est conçu selon le modèle du bâtiment achevé en 1931, fig. 9 et 10). Le portique

---

<sup>1</sup> Ces opérations ont été commandées par le promoteur PROCIVIS, maître d'ouvrage de l'opération immobilière « Les jardins de Marie », dont la construction débute à l'automne 2016.

<sup>2</sup> Cet enclos avait appartenu au conseiller de préfecture et agronome Amans Carrier qui y avait installé une magnanerie. D'après Cosson (Jean-Michel), *De Sainte-Marie... à François d'Estaing...*, p. 13.

<sup>3</sup> Foucras (Alfred), *L'Institution Sainte Marie : à Rodez, ses premiers cent ans. 1853-1953*, Rodez, Carrère, 1954.

en béton armé (celui qui court le long de la façade sud du bâtiment nord) est construit en 1937 (d'après Alfred Foucras).

D'autres transformations interviennent durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le bosquet et les anciennes terrasses disparaissent à la fin des années 1950 au profit d'un préau donnant sur la cour, surmonté d'un étage de classes (à l'alignement du boulevard d'Estourmel). L'ensemble est inauguré en 1958, de même que le gymnase construit en retour sur cour. L'institution atteint ainsi 500 élèves en 1959. En 1966, l'institution perd ses sections primaire et collège, mais conserve sa section lycée. Le bâtiment boulevard d'Estourmel est surélevé d'un étage en 1979-1980 (aménagement de 6 classes et d'un CDI, fig. 11). Le financement de cette surélévation nécessite aussi la vente de l'ancien bâtiment d'accueil de l'institution (actuellement situé 25 boulevard d'Estourmel), et l'édification d'un mur pour le séparer de la chapelle (orné d'une peinture à la fin des années 1980). Un oratoire est également construit, en remplacement de la chapelle qui n'est alors plus utilisée<sup>4</sup>.

La plupart des bâtiments du lycée (devenu François-d'Estaing en 1998), dont la chapelle, sont détruits en 2016 après leur vente. Seul subsiste aujourd'hui le bâtiment de la rue Béteille, qui constitue une annexe du Lycée.

## 2. Description des bâtiments

L'institution, installée entre la rue Béteille et le boulevard d'Estourmel, est composée d'un ensemble de bâtiments hétérogènes organisés autour d'une cour (fig. 12). Seul le bâtiment A, séparé de l'établissement scolaire vers 1980 puis transformé en immeuble d'habitations (il a été à cette occasion surélevé de 3 niveaux), présente aujourd'hui un accès unique depuis le boulevard d'Estourmel (fig. 2 et 13). Sa façade originelle, de plan concave pour s'adapter à la courbe du boulevard, est d'une parfaite symétrie. De style néo-Renaissance, elle est scandée de quatre pilastres à bossages. Au rez-de-chaussée, deux pilastres cannelés couverts d'un arc en plein cintre composent la structure de la porte d'entrée. Les cinq autres baies présentent des encadrements à deux fascias et archivolte. Au premier étage, la travée centrale est ajourée d'une baie jumelée. Les autres baies sont couvertes d'arcs déprimés. Les deux pilastres centraux étaient initialement couronnés d'un fronton à base interrompue par une niche qui recevait une statue de Vierge à l'enfant, aujourd'hui disparue.

Sur la cour, côté nord, la chapelle (voir *infra*) est prolongée vers l'ouest d'un bâtiment (B) qui accueillait des salles de classe aux étages (fig. 3, 9, 10 et 14). Un auvent en béton armé (sans doute le portique construit en 1937), ajouré de pavés de verre, court tout le long de la façade. La porte principale donne accès à un vestibule, sur le sol duquel est porté le monogramme « SM » en carreaux de ciment (datable des années 1930, fig. 15). Les étages sont desservis par un escalier à retours, à deux repos et un palier par volée. Un escalier droit de service, accessible depuis le premier repos de la première volée, dessert côté nord un couloir distribuant les salles de classes du premier étage (fig. 16 et 17). La chapelle est accessible depuis le premier étage (portes donnant sur les sacristies) et le second étage (accès tribunes).

Implanté à l'alignement de la rue Béteille, le bâtiment (C) édifié en 1930-1931 (le seul préservé des démolitions), présente deux étages et un comble éclairé par des lucarnes passantes (fig. 7, 8 et 9). Construit en béton armé (planchers et piliers du préau) et en moellons de grès, il est couvert d'une toiture à longs pans en ardoise. Les façades sont percées de baies simples ou jumelées, avec piédroits en pierre et plate-bande en brique. Les murs gouttereau sont agrémentés en partie sommitale d'un cordon en pierre surmonté d'un bandeau en brique rouge et blanche. Les étages, qui accueillait salles de classes et dortoirs, sont desservis par un escalier double.

À l'est, le bâtiment (E) à l'alignement du boulevard d'Estourmel comporte un niveau de soubassement ouvert sur la cour et formant préau (fig. 11 et 18). La structure en béton armé rappelle ici l'ossature interne du Musée des Travaux publics (actuel palais d'Iéna, Paris), construit par Auguste Perret en 1939. Les colonnes évasées laissent apparaître les traces des fines lamelles de bois du banchage, dessinant ainsi des cannelures à la surface. Elles supportent la poutre de rive et les poutres transversales, dans lesquelles s'insèrent les solives pour porter un

---

<sup>4</sup> Cosson (Jean-Michel), *De Sainte-Marie... à François d'Estaing...*, p. 52.

sol de béton. Un auvent court tout le long de la façade. Au nord-ouest, une tour d'escalier est bâtie en maçonnerie de moellons équarris, sur un soubassement constitué de quatre colonnes évasées et d'un mur semi-circulaire, dessert les niveaux supérieurs.

En retour sur la cour, le gymnase (F) est également construit en béton armé et en moellons de calcaire (fig. 19). Un vaste claustra de béton, muni de vitres, assure l'éclairage de la salle à laquelle on accède par une porte monumentale surmontée d'un auvent en béton.

Enfin, les anciens pavillons Saint-Michel au sud (D), qui ont accueilli la maîtrise de la cathédrale de Rodez, ont été très remaniés durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (fig. 4 et 5). À l'intérieur, l'ancienne chapelle de la maîtrise (fig. 21) a conservé son sol de carreaux de ciment à motifs de parallélogrammes blancs et bordeaux, terminé sur ses bordures par une frise de grecques (fig. 22), ainsi que ses lambris bas couvrant les murs.

## **B. La chapelle Jésus-Marie**

### **1. Historique**

La construction de la chapelle Jésus-Marie peut être située vers 1859, comme l'indique la date portée (fig. 23) sur plusieurs verrières commandées au maître-verrier Émile Thibaud (1810-1896), actif de 1835 à 1870 en France et en Europe (sa signature figure également au bas du vitrail de la Vierge : « E. Thibaud peintre-V<sup>e</sup> Clermont-F... »). Cette datation explique l'hommage rendu à l'évêque Louis-Auguste Delalle (1855-1871), dont le blason (Coupé : de gueules à trois abeilles d'or et d'azur à la ruche d'or) est représenté sur la clé de voûte de la seconde travée de la nef et au bas du vitrail de Saint-Louis de Gonzague (nef, troisième travée sud, fig. 24). La présence du blason de son prédécesseur, Jean-François Crozier (1842-1855, D'azur à la croix d'or cantonnée de quatre crossettes du même), en bas du vitrail de Saint François Xavier (nef, troisième travée nord, fig. 25), est probablement liée au fait que ce dernier évêque a favorisé l'installation de la Congrégation Jésus-Marie à Rodez (avant 1855).

À partir de 1901, la chapelle est utilisée par l'institution Sainte-Marie suite à son installation dans les bâtiments de l'ancien couvent. Selon le chanoine Foucras, elle aurait fait l'objet d'un agrandissement en 1934 (prolongement de la nef et adjonction d'une tribune), mais les modifications n'ont pas été observées *in situ*.

En 1980, la vente du bâtiment boulevard d'Estourmel, avec lequel la chapelle devait probablement communiquer, génère l'édification d'un mur de séparation. L'escalier et la porte d'entrée en façade sud ont probablement été réalisés à cette même période. La peinture qui couvre le mur ouest de la chapelle a été exécutée à la fin des années 1980, par la section arts plastiques du lycée, sous la direction du professeur Martine Costes (fig. 26). L'édifice a été désaffecté au cours des années 1990 puis détruit en 2016.

### **2. Architecture**

La chapelle de style néo-gothique est aménagée à l'étage d'un bâtiment comprenant au rez-de-chaussée une salle utilisée comme réfectoire (fig. 27). L'édifice, construit en maçonnerie de moellons de grès, est couvert d'un toit à longs pans en ardoise (fig. 28). La façade sud est percée au rez-de-chaussée de larges portes et fenêtres couvertes en arc brisé. Le premier étage est quant à lui percé côté nord et sud de cinq lancettes dotées de vitraux. En façade sud, un jour carré en vitrail éclaire la sacristie. Des pilastres en calcaire ornent les extrémités de la façade sud. Ils sont chacun couronnés à l'ouest d'un pinacle. On accède à la chapelle proprement dite par un escalier depuis la cour au sud, mais plusieurs accès sont également aménagés depuis le bâtiment à l'ouest (deux portes au premier étage et deux autres au second étage).

La structure intérieure de la chapelle (au premier étage), distincte de son enveloppe maçonnée, présente la particularité d'être entièrement construite en matériaux légers (en bois et en plâtre, fig. 29 et 30). La nef à trois vaisseaux et cinq travées est prolongée par un chœur polygonal à cinq pans (fig. 31). Les vaisseaux sont délimités

par deux séries de colonnettes en bois polychrome (fig. 32 et 33), à chapiteaux corinthiens (fig. 34), sur lesquels reposent les fausses voûtes d'ogives en lattis de bois et plâtre (fig. 36). Ces colonnettes, portées au rez-de-chaussée par des colonnettes en fonte (niveau du réfectoire, fig. 35), soutiennent également deux tribunes surmontant les bas-côtés, accessibles depuis le second étage du bâtiment contigu à la chapelle. Elles sont décorées d'arcatures à claire-voie et fermées par une balustrade ajourée de quadrilobes et d'arcs trilobés (fig. 37). Deux autels secondaires, en brique et en plâtre, occupent la cinquième travée des bas-côtés. Ces derniers accueillent initialement des stalles en bois (ces dernières avaient déjà disparu lors de l'enquête), comme en témoigne une carte postale ancienne (fig. 30). Le chœur est couvert d'une fausse voûte d'ogives polygonale (fig. 39). Au premier niveau de ce chœur sont percées deux portes dérobées permettant d'accéder aux sacristies nord et sud (fig. 38), reliées entre elles par un étroit couloir. Ce premier niveau est couronné d'une frise d'arcatures aveugles, entre lesquelles est portée l'inscription suivante : « LAVS JESUS AU MARIA PERPETUA ». Au-dessus de la corniche qui la surmonte, chaque pan est occupé par une fenêtre à remplage (fig. 40). Seules les trois fenêtres axiales sont dotées de vitraux.

### **3. Précisions sur le décor**

À gauche de la porte d'entrée se trouve une plaque en calcaire sculptée d'une couronne d'épines et du monogramme J.M. (fig. 41). À l'intérieur, le décor néo-gothique de la chapelle apparaît homogène. Les couleurs bleu, rouge, vert et jaune doré ont été privilégiées. Les colonnettes sont ornées de rinceaux dorés, de feuilles de vigne et de grappes de raisin, de feuilles de chêne, de croix grecques ou de simples motifs géométriques. Les cloisons du chœur sont peintes à la manière d'une tapisserie, de divers ornements végétal (feuilles, rinceaux, muguet) ou géométrique. Les murs extérieurs enduits sont peints en faux appareillage. Sur les fausses voûtes sont représentées des étoiles sur fond bleu nuit, figurant la voûte céleste. Certaines clés sont ornées ; on distingue le monogramme de la Vierge, une rose, le Sacré-Cœur, la mitre et la crosse entourant les armes de l'évêque Louis-Auguste Delalle, ainsi que des visages peints. La peinture du mur oriental figure des iris et le monogramme « JHS ».

Enfin, seuls les huit vitraux principaux ornant les fenêtres des tribunes nord et sud sont figurés. Ils représentent, côté nord, la Vierge, Saint-Joseph, Saint-François-Xavier, Sainte Thérèse d'Avila (fig. 42) et côté sud le Christ du Sacré-Cœur, un ange, Saint-Louis de Gonzagues et Sainte Philomène (fig. 43).

## **Documentation :**

Foucras (Alfred), *L'Institution Sainte Marie : à Rodez, ses premiers cent ans. 1853-1953*, Rodez, Carrère, 1954.

Cosson (Jean-Michel), *De Sainte-Marie... à François d'Estaing*, Onet-le-Château, imprimerie Rémy et Canitrot, 2003.

Cosson (Jean-Michel), *Histoire des rues de Rodez*, Romagnat, Éditions Gérard Tisserand, 2003, p. 131-132.

Taussat (Robert), *Sept siècles autour de la cathédrale de Rodez. Histoire et vie quotidienne*, Rodez, Éditions du Rouergue, 1992, p. 328-329.

Moncan (de, Jacques), *Souvenirs, souvenirs...*, tiré à part, Paris, Les Éditions du Mécène, 1999.

## Illustrations :



Fig. 1 : Situation du couvent Jésus-Marie, en 1872 (plan de la commune de Rodez, AM Rodez, 1 Fi 3) et de l'ancienne institution Sainte-Marie en 2016 (plan cadastral).



Fig. 2 : Entrée de l'institution Sainte-Marie (ancien couvent Jésus-Marie). Carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle (Cartoclub de l'Aveyron).

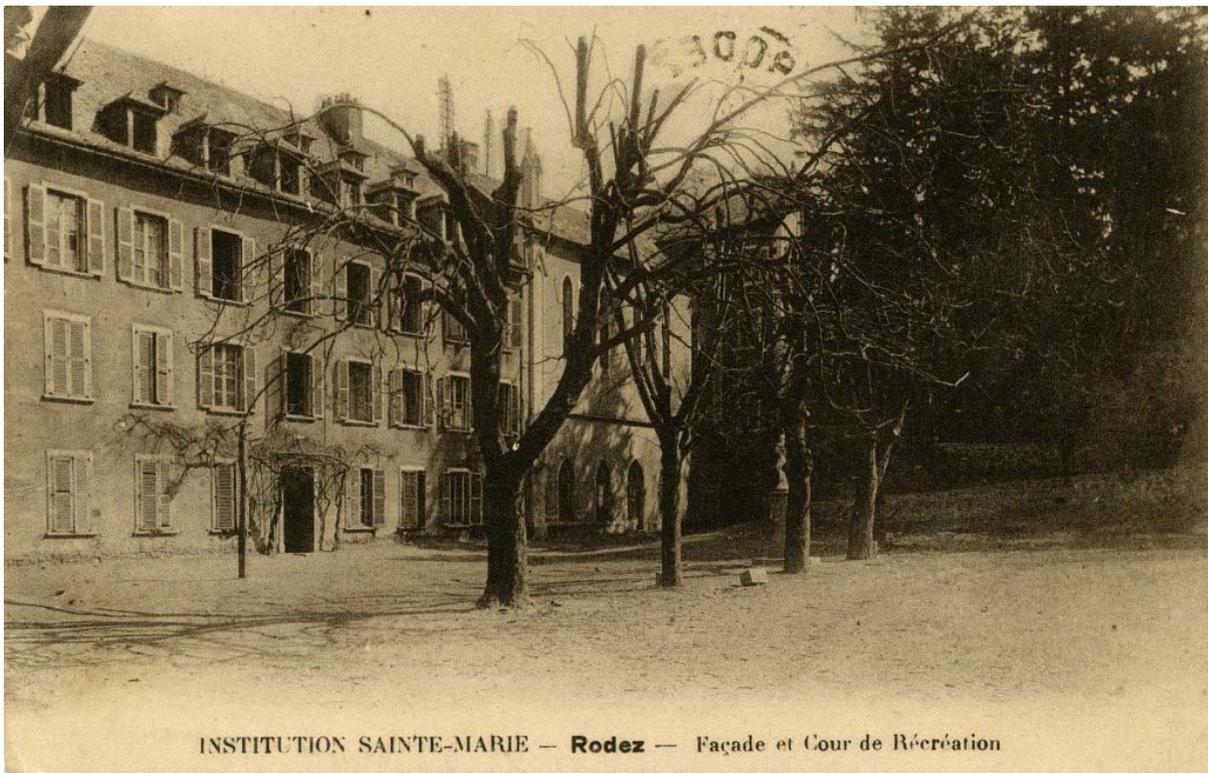


Fig. 3 : Façades sud de l'institution. À gauche, l'ancien pensionnat du couvent Jésus-Marie. À droite, la chapelle (carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle, Cartoclub de l'Aveyron).



Fig. 4 : Anciens pavillons Saint-Michel (cartes postales, début du XX<sup>e</sup> siècle, Cartoclub de l'Aveyron).



Fig. 5 : Anciens pavillons Saint-Michel et entrée de l'institution, vue depuis la cour du Lycée en 2016.



Fig. 6 : Anciens préaux de l'institution (carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle, Cartoclub de l'Aveyron), détruits vers 1930.



Fig. 7 : Les bâtiments construits en 1930-1931 (vue en 2016).

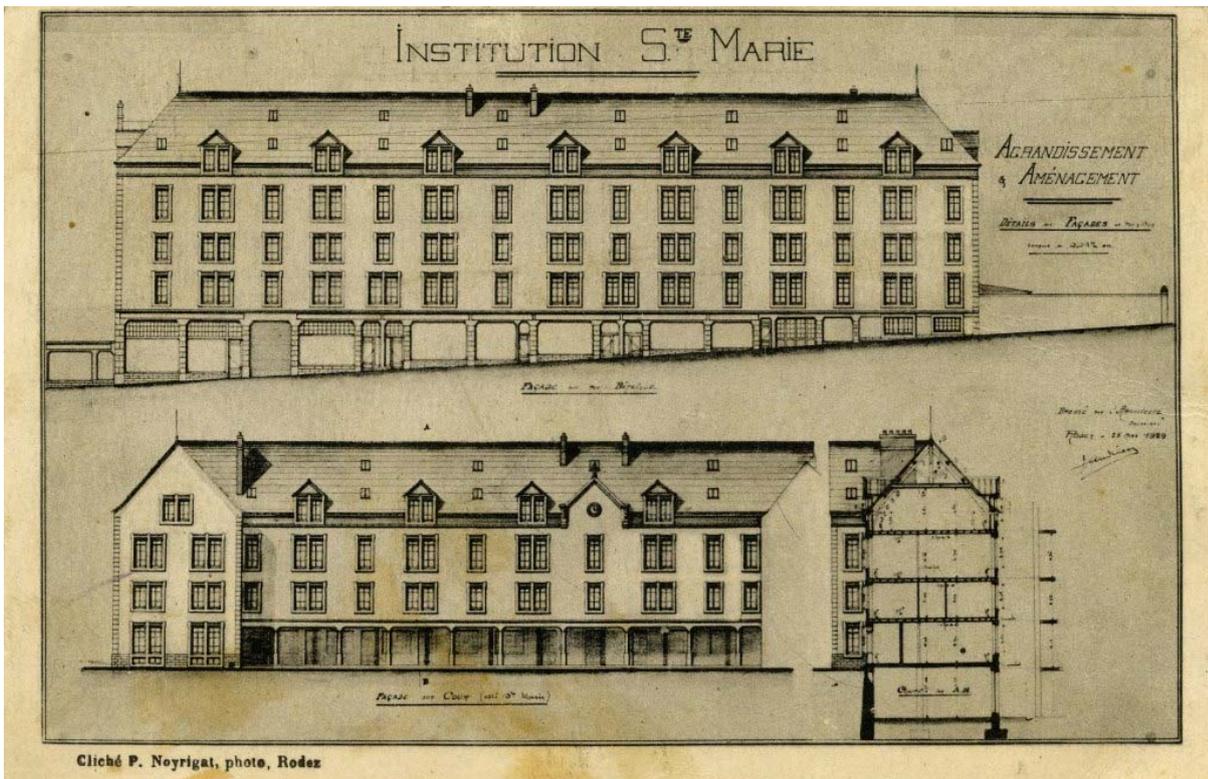


Fig. 8 : Bâtiment d'extension de l'institution, élévations sur rue et cour, Andrieu architecte, 29 mars 1929 (carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle, Cartoclub de l'Aveyron).



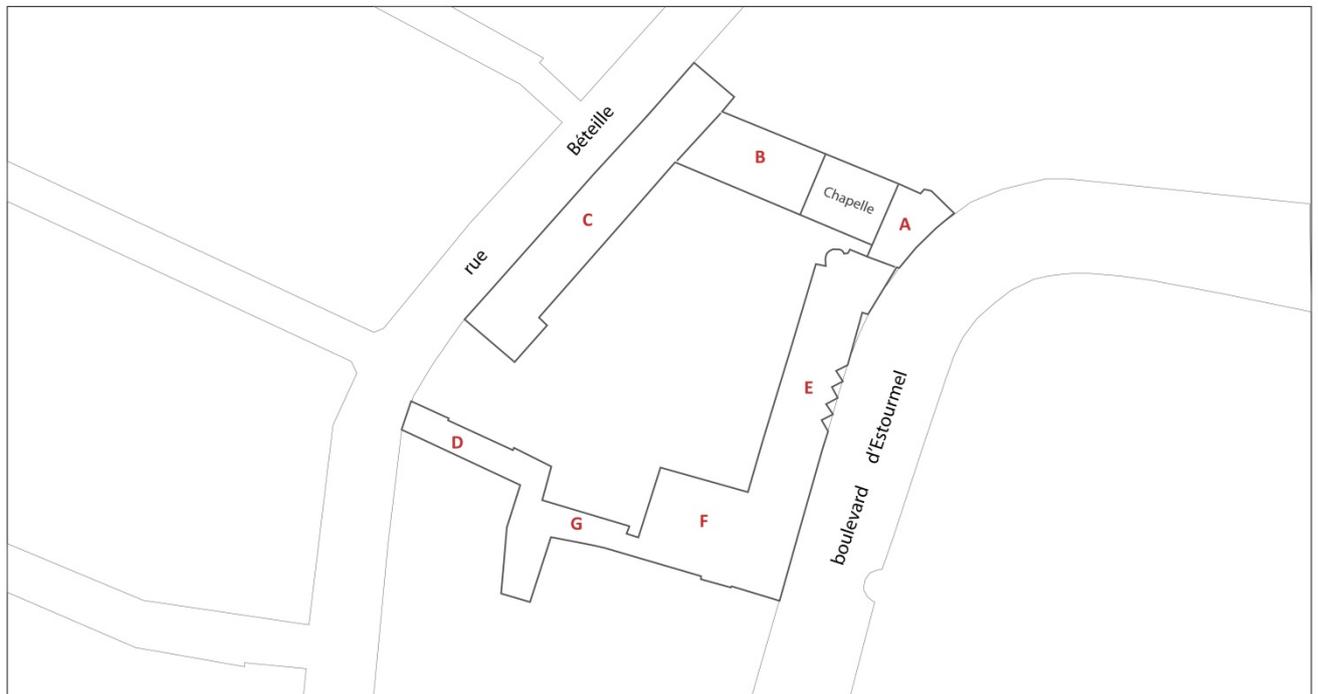
Fig. 9 : Vue générale de l'institution, depuis le sud-est (carte postale, ca 1931-1936, Cartoclub de l'Aveyron).



Fig. 10 : Publicité de l'institution Sainte-Marie, *Annuaire de l'Aveyron*, 1951.



Fig. 11 : Préau et classes construits entre 1958 et 1980 (2<sup>e</sup> étage), vus depuis la cour en 2016.



Echelle 1 : 1000  
0 20 m



**Légende :**

- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| <b>A :</b> Ancien bâtiment d'accueil de l'institution | <b>E :</b> Préau et salles de classes |
| <b>B :</b> Salles de classe                           | <b>F :</b> Gymnase                    |
| <b>C :</b> Salles de classe et dortoirs               | <b>G :</b> Garages                    |
| <b>D :</b> Anciens pavillons Saint-Michel             |                                       |

Yann Launay © Inventaire général Région Midi-Pyrénées-Languedoc Roussillon / Rodez agglomération, 2016.

Fig. 12 : Plan de situation des bâtiments.



Fig. 13 : Vue de l'ancien bâtiment d'accueil de l'Institution, 25 boulevard d'Estourmel.



Fig. 14 : Vue du auvent, longeant le bâtiment B et la chapelle ; Fig. 15 : Monogramme de l'institution dans le hall d'entrée du bâtiment B.

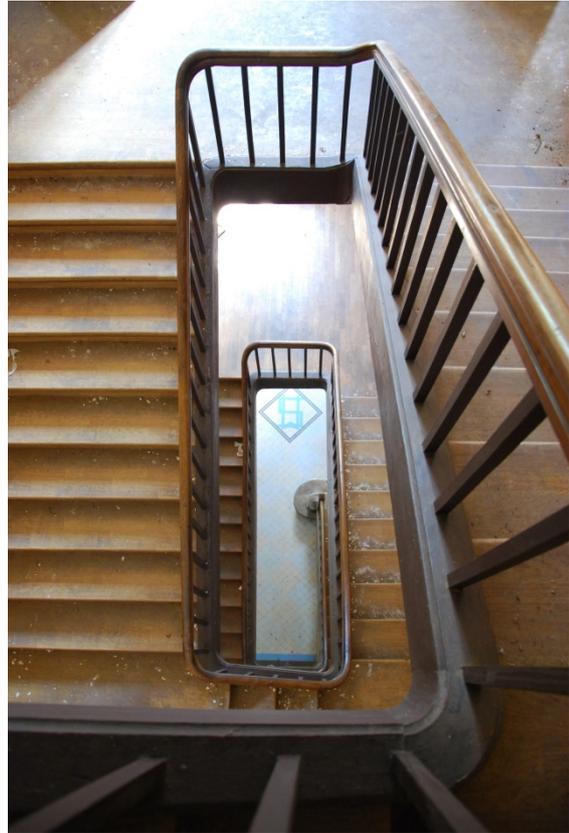


Fig. 16 et 17: Bâtiment B, détails de l'escalier.



Fig. 18 : bâtiment E, préau.



Fig. 19 : Tour d'escalier.



Fig. 20 : Vue du gymnase.

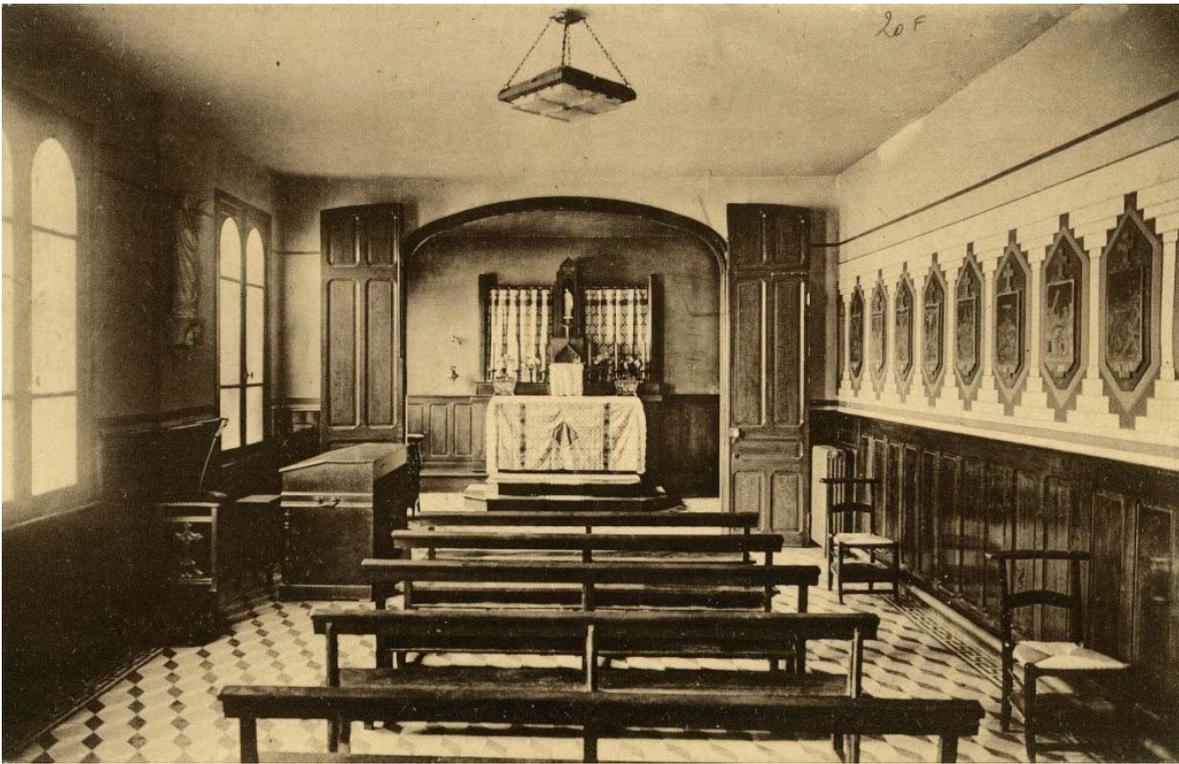


Fig. 21 : Chapelle de la maîtrise de la cathédrale de Rodez (carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle, Cartoclub de l'Aveyron).



Fig. 22 : Anciens pavillons Saint-Michel, corps de bâtiment central : ancienne chapelle de la maîtrise de la cathédrale de Rodez, détail du sol de carreaux de ciment (en 2016).



Fig. 23 : Vitrail du Sacré-Cœur, détail de la signature du maître verrier Émile Thibaud et de la date portée.



Fig. 24 : Détail du blason de l'évêque Louis-Auguste Delalle (Coupé : de gueules à trois abeilles d'or et d'azur à la ruche d'or).

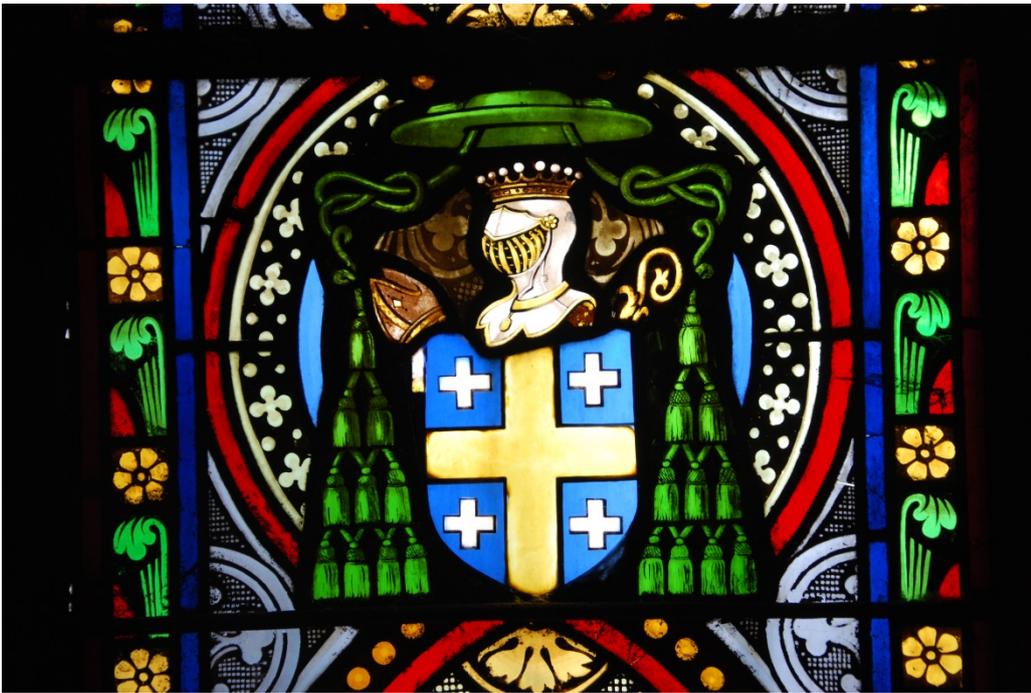


Fig. 25 : Détail du blason de l'évêque Jean-François Crozier (Coupé : de gueules à trois abeilles d'or et d'azur à la ruche d'or).



Fig. 26 : vue intérieure de la chapelle, mur ouest.



Fig. 27 : Vue du réfectoire (carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle, Cartoclub de l'Aveyron).



Fig. 28 : Vue de la façade sud de la chapelle.



Fig. 29 : Vue intérieure de la chapelle, depuis l'ouest.



Fig. 30 : Vue intérieure de la chapelle (carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle, Cartoclub de l'Aveyron).

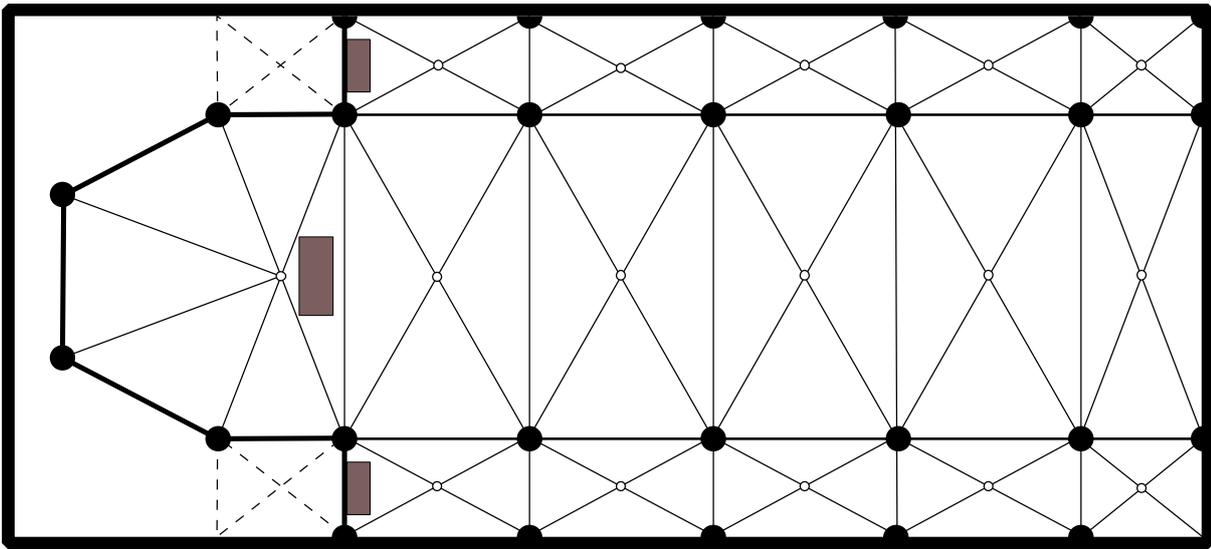


Fig. 31 : Plan schématique de la chapelle (doc. Y. Launay, 2016).



Fig. 32 : Vue intérieure, vers le cœur ; Fig. 33 : Détail d'une colonnette.



Fig. 34 : Colonnnette en bois polychrome, détail d'un chapiteau ; Fig. 35 : Vue du réfectoire.

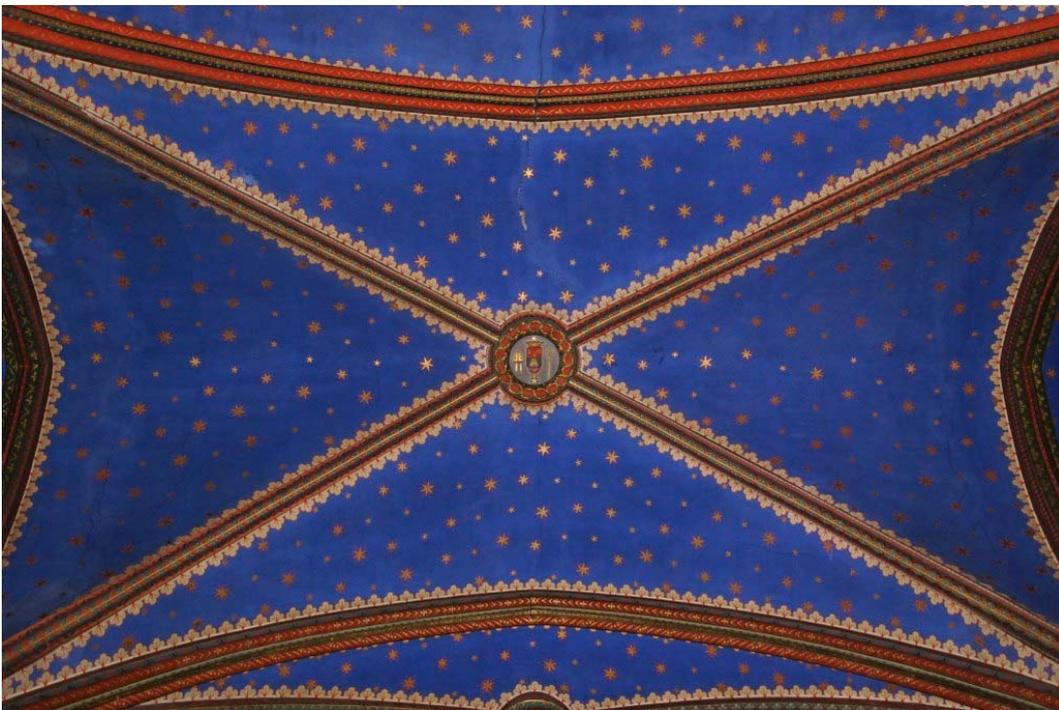


Fig. 36 : Fausse-voûte d'ogives de la nef, détail d'une travée.

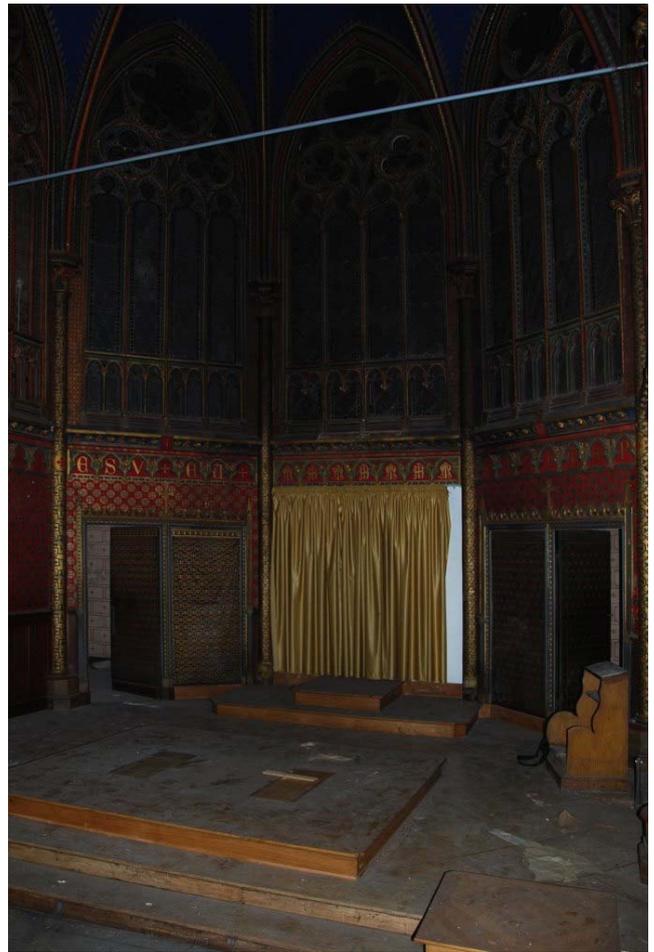
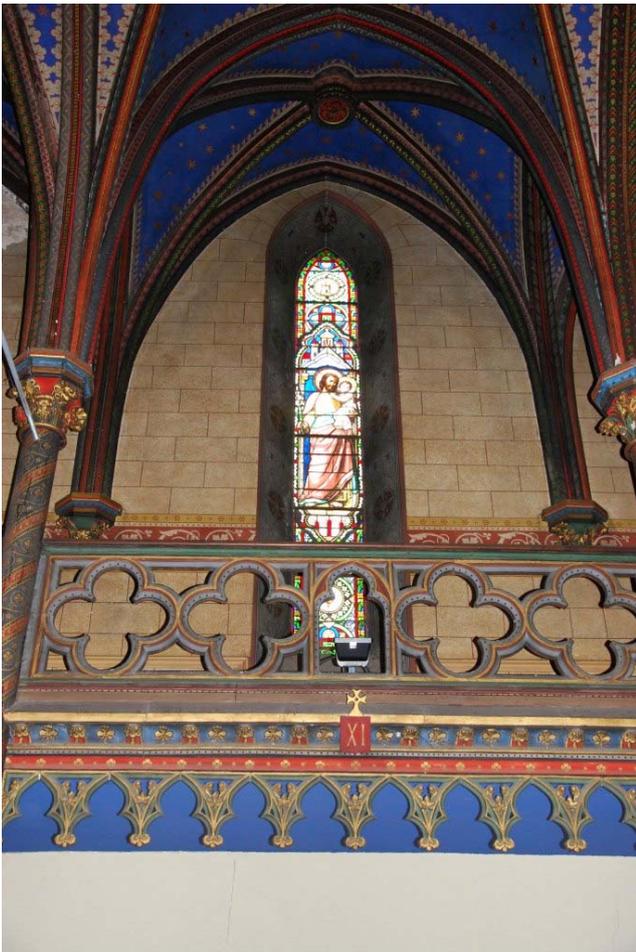


Fig. 37 : Claire-voie de tribune, détail ; Fig. 38 : Vue du chœur.



Fig. 39 : Vue de la fausse-voûte d'ogives du chœur.

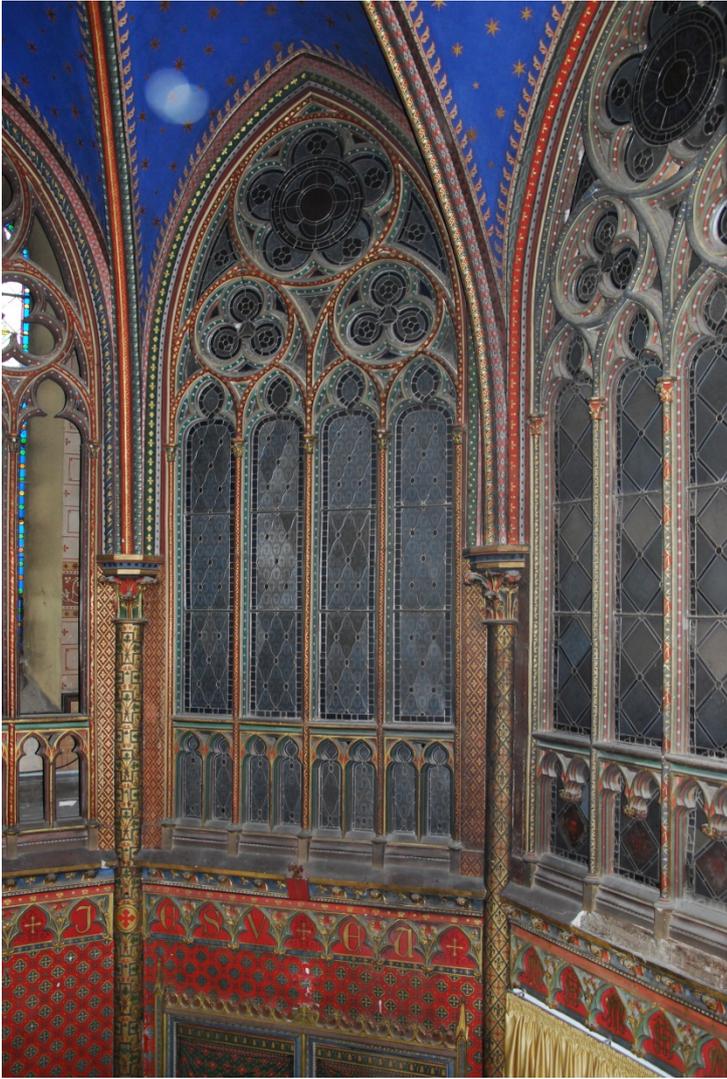


Fig. 40 : Chœur, détail de la claire-voie.



Fig. 41 : Pierre taillée figurant le monogramme J.M. au centre d'une couronne d'épine.

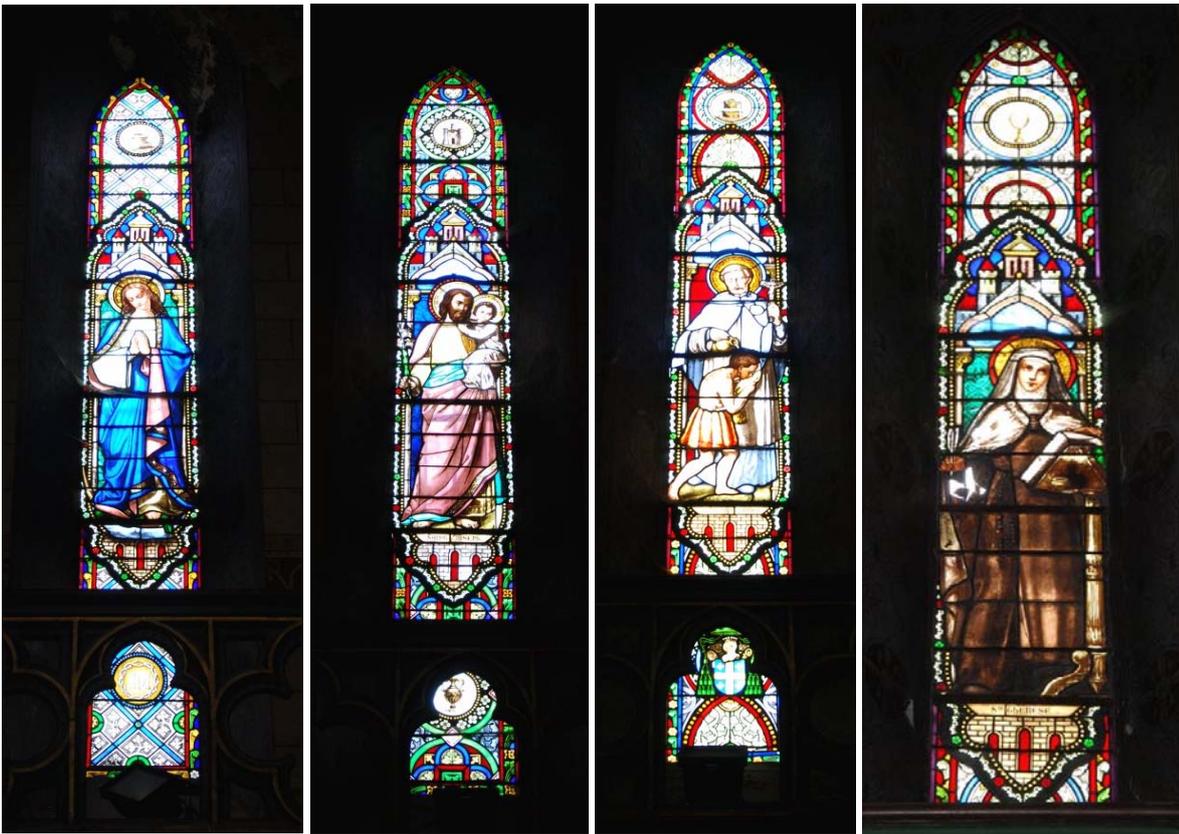


Fig. 42 : Vitraux de la tribune nord. De gauche à droite : vitrail de la Vierge, vitrail de Saint-Joseph, vitrail de Saint-François-Xavier et vitrail de Sainte Thérèse d'Avila.

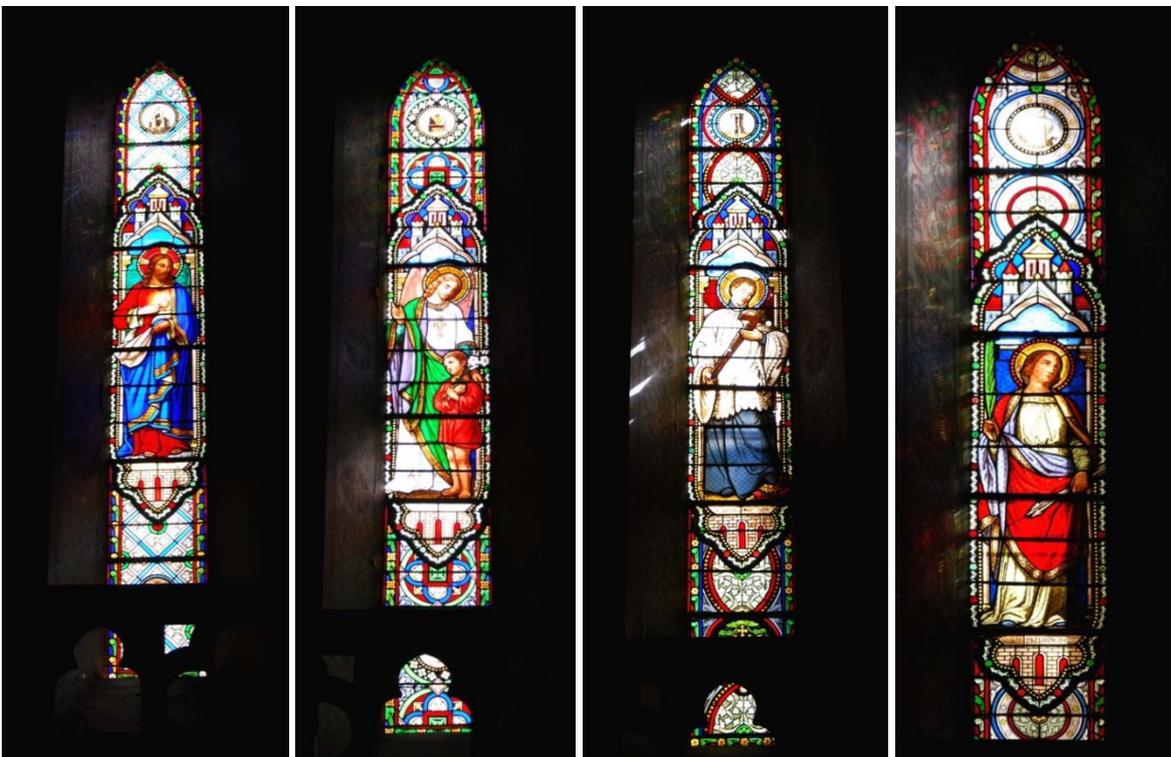


Fig. 43 : Vitraux de la tribune sud. De gauche à droite : vitrail du Sacré-Cœur, vitrail de l'ange, vitrail de Saint-Louis de Gonzagues et vitrail de Sainte Philomène.

Crédits photo : Diane Joy, Yann Launay © Inventaire général Région Midi-Pyrénées-Languedoc Roussillon / Rodez Agglomération, 2016. Reproduction soumise à autorisation.